

LA SEMIOTIQUE DE L'ECOLE DE PARIS*

Jean-Claude Coquet

La sémiotique de *l'Ecole de Paris* constitue une discipline nouvelle. Elle a pris naissance dans les années 60 avec le développement du structuralisme. L'analyse de la littérature orale et de la mythologie lui a donné ses premiers modèles interprétatifs. En somme, la question était la suivante : sommes-nous en mesure de relever et de comprendre les régularités qu'offrent à l'observateur attentif les récits, plus généralement les systèmes de signification construits par les sociétés, quelle qu'elles soient, rurales ou industrielles, anciennes ou modernes, d'Europe, d'Afrique ou d'ailleurs... ?

Il fallait dans un premier temps que les sciences du langage donnent leur aval à une orientation qui avait choisi principalement le discours ou le texte comme support de la réflexion. Saussure avait bien parlé de « sémiologie », mais quel était le statut du « signe », l'élément premier du système ? Objet observable et donc comptable ou objet relationnel et donc à construire ? la tradition anglo-saxonne, fidèle à l'empirisme, a retenu le premier terme de l'alternative, depuis J. Locke, inventeur du terme « sémiotique » au XVII^e siècle, jusqu'à C. S. Peirce, grande figure de la sémiotique américaine, d'une vingtaine d'années plus âgé que Saussure. Mais philosophe, logicien ou mathématicien, aucun ne se situait dans le champ du langage.

C'est à un lexicologue, qui penchait, lui pour le second terme de l'alternative, A. J. Greimas, qu'il est revenu de créer cette discipline que nous appelons aujourd'hui « sémiotique ». Il en a jeté les fondements en 1966 dans un livre intitulé *Sémantique structurale*. Le terme même de « sémiotique » ne s'est imposé que par la suite. Dans cet ouvrage, Greimas, reprenant à son compte les exigences du discours scientifique traditionnel, a cherché à décomposer les formes complexes de la signification en éléments

* Ce texte a été remis au Professeur R. Benmalek au début des années 90 en guise d'introduction à la traduction arabe de 'Semiotique de l'Ecole de Paris'.

Dans le but d'atteindre un plus vaste public, nous avons jugé utile de rééditer cet article.

simples. C'était la méthode de Descartes. Pour faire comprendre son projet, je reprendrai un exemple qu'il a souvent donné : nous percevons un parfum par l'odorat, mais si nous voulons le connaître, il faut quitter le plan de perception, beaucoup trop riche, et accéder à la formule chimique. Il en va de même du langage : il faut quitter le plan de la manifestation et accéder à la structure élémentaire sur laquelle il repose. C'est le modèle dit du « carré sémiotique ». Désireux de compléter son travail, Greimas a mis au point une sorte de simulacre de la pensée qu'il a appelé « le parcours génératif ». Il en a donné les constituants dans son *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (1979). De ce « schéma narratif » relèvent, selon lui, tous les systèmes de signification, verbaux et non verbaux. En suivant le « parcours » du début à la fin, l'analyste passe idéalement du plan le plus simple, dit « narratif », au plan le plus complexe, dit « discursif ». Bien des travaux importants ont été accomplis dans cette direction ; je ne citerai que le *Maupassant* du même Greimas (1976) qui avait le mérite, comme l'a signalé une critique, d'adopter en quelque sorte la démarche expérimentale. Le lecteur est confronté en effet à une forme de travaux pratiques : le tissu narratif, fixé sur la page comme par des épingles, laisse apparaître ses fibres, ses nervures, ses réseaux secrets.

Il est peut-être temps maintenant de se demander pourquoi l'habitude a été prise de parler d'une *Ecole de Paris*. C'est que l'aventure scientifique inaugurée par un homme ne pouvait se confondre avec lui. Il faut aussi rappeler que les postulats adoptés par Greimas étaient ceux du structuralisme statique des années 60. Autrement dit, l'*Ecole de Paris* inclut la sémiotique objectale de Greimas, mais elle se doit de poursuivre ses recherches.

Sa tâche a été facilitée par le fait que dans les années 70 un tournant épistémologique a été pris avec les travaux sur l'énonciation d'E. Benveniste. Ce grand linguiste comparatiste rappelle l'importance des paramètres du langage négligés ou écartés pendant la période précédente et en particulier par la sémiotique greimassienne. Ce qui est devenu central, c'est la prise en compte de ce que Benveniste a dénommé « le champ positionnel du sujet ». Il fallait donc réintroduire, avec les trois paramètres du sujet, de l'espace et du temps, la notion de continu et, dès lors, ne plus se cantonner dans le discontinu. Il fallait pouvoir apprécier en termes de distance des positions d'objet et leurs variations parfois quasi insensibles (rapprochement, empiètement, éloignement ...). Il fallait considérer les actants dans leur devenir et ne plus se donner pour cible la simple et mécanique transformation des états. Il fallait insister sur le rapport de réciprocité entre réalité et vérité et ne plus se contenter des notions dénommées, dans le *Dictionnaire* déjà cité, « illusion référentielle »

des contraintes de l'énonciation. De ce point de vue, tout discours est à rapporter à des instances énonçantes. J'en nommerai trois le destinataire (ou tiers actant), le sujet et le non-sujet, chacune définie par sa structure modale. Bref, le domaine de validité de la sémiotique de première génération avait été bien dessiné, mais il était manifestement trop étroit. Il ne recouvrait pas les phénomènes langagiers auxquels s'était attaché Benveniste et que s'efforce d'explicitier aujourd'hui la sémiotique de deuxième génération.

S'il était habitué à l'analyse de l'énoncé, le chercheur se voit maintenant confronté à une problématique où les notions de « carré sémiotique » de « parcours génératif » n'ont plus leurs places. Les perspectives de *l'Ecole de Paris* sont donc aujourd'hui bien différentes de celles d'hier. Elle ne prétend plus, par exemple, se constituer en théorie formelle de tous les langages, mais en construisant ses modèles conceptuels, elle n'a pas abandonné son ambition de servir sinon de norme, comme le réclamait Hjelmslev, du moins de référence pour les sciences de l'homme. Qu'il soit bien clair pourtant que chaque société, chaque culture, chaque texte suscite des questions dont la solution peut enrichir la théorie mais aussi contribuer à la modifier profondément, voire à la récuser. C'est dire que la sémiotique de *l'Ecole de Paris*, dont l'histoire ne fait que commencer a besoin de chercheurs qui se gardent de tout automatisme de pensée et sachent innover.

